

expérience



À la maison centrale de Poissy, l'atelier de lecture est animé par Catherine Le Faou (à droite), la responsable locale d'enseignement, épaulée par Thomas Chardon (à gauche), de la Librairie du Pincerais.

Quand lire pour le prix Goncourt valorise les détenus

La maison centrale de Poissy participe au troisième prix Goncourt des détenus. Une aventure enrichissante pour les prisonniers, menée grâce à une professeure de littérature passionnée et à un libraire engagé.

Dans la bibliothèque carcérale, ils font cercle autour des 16 romans sélectionnés pour le prix Goncourt. En ce 3 octobre, Catherine Le Faou, la responsable locale d'enseignement, et Thomas Chardon, qui tient en ville la Librairie du Pincerais, échangent avec une dizaine de prisonniers. Après Thierry, Bernard évoque *les Guerriers de l'hiver* (Michel Lafon), d'Olivier Norek, sur l'attaque de la Finlande par les Soviétiques en 1939. Il résume l'ouvrage qui traite de « *la cruauté de la guerre* » et lit un passage à voix haute. « *Je l'aime tellement ce roman que je n'ai pas envie de le finir* », s'exclame-t-il. Plusieurs ont lu *la Vie meilleure* (Gallimard), d'Étienne Kern. Marc, barbe poivre et sel, défend cette « *sorte de biographie* » d'Émile Coué. « *Le sujet est la pensée positive, dans l'air du temps. La méthode Coué est devenue une expression moqueuse. Mais ce pharmacien lui-même en reconnaissait les limites* », juge-t-il. Christophe s'avoue ébloui par *Madelaine avant l'aube* (JC Lattès), de Sandrine Collette, « *un livre fabuleux, super bien écrit* », qu'il

suggère de lire d'un trait « *pour garder l'intensité* » du récit. D'autres évoquent des romans ennuyeux qui « *font dormir* », comme *Archipels* (L'Olivier), d'Hélène Gaudy. Ou s'agacent de la ponctuation de Maylis de Kerangal, dans *Jour de ressac* (Verticales). « *J'ai trouvé trois pages sans points ni virgules* », s'offusque Max. Son voisin rétorque : « *C'est sûr que si tu attends les points pour respirer, c'est dur.* » Les rires fusent.

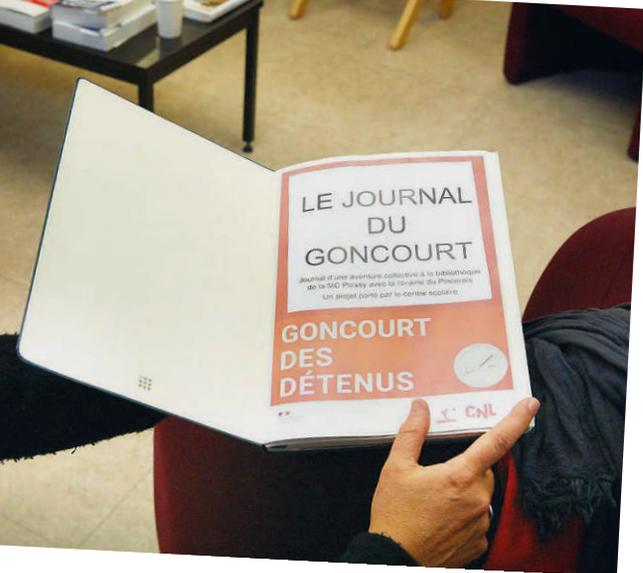
S'ÉVADER PAR LA MAGIE DU VERBE

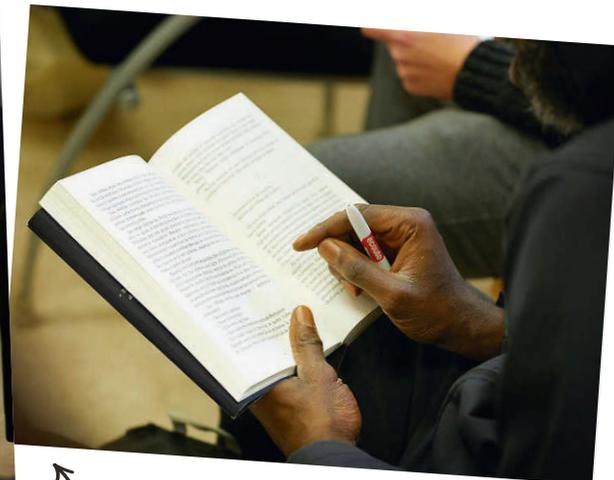
En 2022, le Centre national du livre (CNL) et le ministère de la Justice ont créé le prix Goncourt des détenus. Pour la troisième édition, 45 établissements, soit 600 prisonniers, y participent. Il sera remis le 17 décembre au siège du CNL. Le but ? « *Valoriser leur capacité critique et faire découvrir des œuvres littéraires* », utiliser la lecture comme outil de réinsertion, relier les détenus à l'actualité et les armer du langage. Ancien couvent, la maison centrale de Poissy (Yvelines), établissement vétuste échappant à la surpopulation carcérale (230 détenus pour 230 places), abrite des jardins fleuris et un gymnase. Et une bibliothèque riche de 7 000 livres : depuis 1986, grâce à un décret du garde des Sceaux Robert Badinter, chaque établissement est tenu d'en posséder au moins une.

Catherine Le Faou, professeure agrégée de lettres arrivée en 2013 pour gérer le centre scolaire de la prison, y a fondé il y a 10 ans un café littéraire. Un échange mensuel autour de lectures, libre et ouvert, ponctué par un goûter, parfois agrémenté de rencontres autour d'un auteur. Cette année, l'enseignante a décidé de participer à ce prix prestigieux, au rythme de deux ateliers hebdomadaires. « *Mon obsession est de créer un lien entre l'extérieur et l'intérieur de la prison. Les détenus s'investissent déjà dans les prix de la Librairie du Pincerais : leurs votes pèsent autant que ceux des autres lecteurs. Je vois le chemin incroyable qu'ils ont parcouru. Certains ne s'autorisaient même pas à lire. Or ils sont des lecteurs intenses, à vif, sincères, ils s'écoutent, avec confiance et respect, même avec ceux qui ne sont pas leurs copains. Ils ne viennent pas pour le* →

↖

Dans son journal de bord du Goncourt des détenus, Catherine Le Faou note les commentaires et critiques des 20 participants.





Lire, prendre la parole, s'appropriier les mots, socialiser... les bienfaits de cette initiative sont nombreux pour ceux qui purgent leur peine.

goûter !», s'enflamme-t-elle. Dans son journal de bord du prix Goncourt, sorte de livre d'or, elle colle leurs critiques près de leurs commentaires.

À la centrale de Poissy, les détenus, tous des longues peines, sont enfermés seuls en cellule de 19 heures à 7 heures. Lire y est plus commode que lorsqu'on y est plusieurs. Bernard, 42 ans, amateur de polars, confesse qu'il est devenu lecteur en 2005, au mitard. Il y a lu son premier roman : *Mort sur le Nil*, d'Agatha Christie. « Depuis, je sais que j'aime les livres, déclare-t-il. Pour l'évasion, légale, qu'ils m'apportent ! J'oublie les barreaux, comme ici à l'atelier. » Il juge « valorisant » et enrichissant de participer au prix Goncourt. Il aime découvrir des mots nouveaux, les apprendre, s'en resservir. « Là où les mots s'arrêtent, la violence commence », estime-t-il.

UNE RECONNAISSANCE SALUTAIRE

Autrefois lecteur occasionnel, Christophe, 55 ans, qui a travaillé dans la publicité et la finance, lit vraiment depuis qu'il est en prison. Détenu depuis neuf ans, il a d'abord consommé des livres de développement personnel, avant de « devenir un vrai lecteur » de romans, pour qui lire est devenu « indispensable ». Il y a peu, Thomas l'a accueilli dans sa librairie lors d'une journée de permission, lui dont la peine s'achève, et lui a assigné le rôle d'intervieweur de l'auteur invité. « C'était beaucoup d'émotions, pour nous qui n'avons plus de contacts sociaux », admet-il. Il aime « être transporté ailleurs » et pense, avec le romancier René Frégny, qui a lui-même découvert la lecture sous les verrous, que l'immersion livresque est salutaire : « Comme il l'a dit à la Grande Librairie, si un livre décrit une femme avec une robe rouge, vous la voyez ! » Le Goncourt ? « C'est extraordinaire de se sentir traité d'égal à égal. Une reconnaissance. »

J.-C., 34 ans, détenu depuis 15 ans et à qui il reste encore sept ans à purger, sans visite de proches, se régale de science-fiction, mais a des goûts « éclectiques ».

Il aime la bande dessinée et le théâtre, surtout *Cyrano de Bergerac* ! À la bibliothèque, qu'il a tenue pendant un an, il a lu « tout ce qui l'intéresse ». « Quand je lis, un monde se crée autour de moi, je vis la vie des personnages. » Il préfère parfois les jeux vidéo, « sans connexion internet ». Et il écrit, auteur d'un univers magique proche de celui de Harry Potter, son héros.

À la fin de l'atelier, avant le café partagé, Catherine Le Faou veut savoir qui serait candidat aux délibérations régionales du prix Goncourt, le 27 novembre. La condition : « Savoir prendre la parole en public sans stresser, étayer ses arguments. » Plusieurs lèvent la main. Thomas, le libraire qui les accompagnera, les encourage. « Vous tous ici avez ces capacités de prise de parole en public. » Dehors, il confie : « Dans cet exercice critique, ils ne jouent pas un rôle, ils se livrent, avec profondeur. Et ils progressent. En prison, ils sont seuls avec leur peine, au double sens du terme. Cette aventure du prix Goncourt les réintègre dans un collectif, plus grand que leur environnement. » ●

TEXTE CORINE CHABAUD

PHOTOS LÉA CRESPI POUR LA VIE

Un calendrier Paroles d'espérance offert pour un calendrier acheté

Comme tous les ans, vous pouvez participer à notre opération solidaire : pour un calendrier Paroles d'espérance acheté, un calendrier est offert à un détenu ou à une personne isolée. La Vie est partenaire de ce projet réalisé avec les éditions Paroles de sagesse et l'aumônerie catholique des prisons. Pratique, illustré de belles photos et de portraits, il met en avant chaque semaine des citations de personnalités ou d'anonymes. En 2023, ce sont plus de 3 000 calendriers qui ont été offerts grâce aux lecteurs de La Vie. ●

À commander grâce à la lettre qui accompagne ce numéro, par téléphone au 01 48 88 51 05 ou sur boutique.lavie.fr